

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

Milunka Savić : des guerres balkaniques à l'Allée des Grands

Lieutenant-colonel Dejan Milosavljević

Sous la direction de

Frédéric Guelton

Colonel (R)

Introduction

Il est triste de raconter une histoire qui a fini il y a 42 ans. Mais il faut la raconter pour les générations qui viennent. Un pays qui mémorise ses héros, qui apprend de son histoire, a un avenir brillant. C'est souvent le contexte politique qui empêche de se souvenir des hommes qui ont donné leur vie pour la liberté. Mais ce sont souvent les citoyens de ce pays eux-mêmes qui doivent prendre le temps de penser à leur histoire. Il faut se battre pour les enfants, pour la vie, pour l'avenir, mais ne pas oublier ainsi les hommes et les femmes qui ont donné leur jeunesse et les meilleures années de leur vie pour leur patrie.

La Serbie a-t-elle oublié son héroïne ? Est-ce qu'il s'agissait d'une femme simple, qu'elle n'était pas de sang royal, que ses parents n'avaient pas beaucoup d'argent ? Est-ce que c'est passé à cause de la position de la femme dans la société serbe au 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle ? Ou peut-être à cause du nouvel Etat né après La Grande Guerre ?

Pourquoi ai-je choisi d'écrire au sujet de Milunka Savić ? Entre l'indépendance de la Serbie en 1878 et de la fin de Deuxième guerre mondiale la Serbie a perdu plusieurs millions d'habitants dans la défense de sa liberté. Les peuples ont appris à vivre ainsi. Certes, ils veulent vivre en paix. Mais, malheureusement, les guerres ont souvent été imposées par d'autres. On doit respecter le courage de cette femme et sa valeur au service de la liberté de sa patrie.

L'institution de la mère a toujours été sacrée chez les Serbes. La femme a un rôle domestique fondamental. Pendant longtemps la femme n'a pas été considérée comme un facteur très important dans la vie publique. Elle devait s'occuper des travaux de la maison, des enfants, et ne pas discuter des « choses masculines ». La guerre est un problème masculin et les femmes n'y trouvent place que comme infirmières. Tous pensaient ainsi, sauf une fille qui a eu l'idée de changer l'histoire et de prendre le fusil en main. Elle a pensé qu'il était mieux de mourir sur le champ de bataille comme soldat que de rester dans le village à accomplir des tâches de femmes. A l'inverse, beaucoup d'hommes se sont cachés et ont évité les obligations militaires. Quelle était sa motivation ? Qu'est-ce qu'elle avait en tête à ce moment-là ? L'histoire n'a jamais répondu à ces questions. Certains pensent qu'elle est allée à la guerre à la place de son petit frère, d'autre pensent qu'elle a voulu prouver que la femme peut combattre comme l'homme. En tout cas, il fallait avoir beaucoup de courage pour se présenter

comme un homme et rester au milieu des hommes plusieurs mois avant que son identité ne soit découverte.

En Serbie, il arrive encore qu'on entende un père s'adresser à sa fille avec les mots « mon fils ». A l'époque, un fils avait plus de valeur que deux ou trois filles. Il devait maintenir le nom de la famille et rester à la maison pour garder ses parents. Les filles se mariaient et partaient vers d'autres familles, peut-être dans un autre village. C'était une question de pratiques sociales, et aussi une question d'emploi. Il n'y avait pas d'argent pour envoyer tous les enfants à l'école et il était hors de question pour une fille d'apprendre à lire et à écrire.

J'ai décrit les périodes historiques suivantes : la vie avant les guerres, les guerres balkaniques, la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale et la période après la Deuxième Guerre mondiale.

Malheureusement il n'existe pas beaucoup de fonds historiques qui s'occupent de ce sujet. Dans les années passées, on a seulement publié, à l'occasion des hommages rendus en souvenir du début de la Première Guerre mondiale, quelques livres sur les femmes et leur rôle dans la guerre.

Ici j'ai expliqué les conditions dans lesquelles s'est trouvée Milunka Savić. Mais il faut partir du commencement.

La vie avant les guerres

Milunka Savić est née dans le village de Koprivnica le 28 juin 1890 aux abords de la montagne Kopaonik qui est située dans la partie méridionale de la Serbie centrale. Elle était le premier de quatre enfants de Radenko Savić, un petit paysan marié avec Danica. Elle a été baptisée le 10 juillet 1892 à l'église de Josanicka Banja.

Il est difficile d'écrire à propos de son enfance et de son adolescence. Il existe un mémoire très précieux¹ d'un cousin de Milunka, Živan Savić. Selon ce mémoire, elle vivait avec son frère et ses deux sœurs dans une maison de chêne que son grand-père avait bâtie. Après que cette maison a été détruite, une nouvelle maison fut construite. Celle-ci avait deux pièces. Dans l'une se trouvait un four où tous dormaient, tandis que l'autre accueillait les visiteurs. Milunka, comme d'autres enfants, a passé son enfance au milieu du bétail. Pendant de longs mois d'été, les enfants inventaient des jeux comme le saut en longueur, la course dans la montagne, le lancer de pierre à l'épaule, les jeux de corde et de tir. Elle prenait part à tous ces jeux avec les garçons. Elle était très résistante et très forte pour une fille. Elle pouvait lancer des pierres très loin et avec précision. Elle a toujours protégé les faibles et savait se battre avec plus fort qu'elle. Les personnes plus âgées disaient qu'il était dommage qu'elle ne soit pas un garçon.

Milunka vivait dans un environnement très pauvre. Elle était l'enfant la plus âgée de la famille et était très digne. Elle a travaillé dans des familles plus riches que la sienne.

La Serbie est encore, 70 ans après le premier soulèvement serbe en 1804, a été considérée comme faisant partie de l'Empire ottoman. Cette période, très importante pour la Serbie, a été marquée par les guerres contre la Turquie (guerres serbe-turque (1876-1878)) et l'indépendance Serbie en 1878 après le Congrès de Berlin. Après le Congrès de Berlin d'avant-guerre la Serbie a été prolongé de quatre districts et finalement reconnu internationalement par l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Russie, la France et l'Empire ottoman. La Principauté de Serbie a été créé après le second soulèvement serbe en 1815 et a existé jusqu'en 1882, quand elle a été déclarée au Royaume de Serbie. Après le congrès de Berlin en 1878, la Serbie a obtenu son indépendance de l'Empire ottoman. Mais au sud de la Serbie, les Turcs ont pris tous les armements des chrétiens, et les Albanais ont continué de voler les Serbes.

¹ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 8



La Principauté de Serbie en 1878

Au début de l'année 1912, il n'y avait aucun contrôle. Les Albanais volaient et tuaient dans les villages près de la frontière. Pendant ces années, Milunka écoutait les histoires horribles de réfugiés qui venaient du Kosovo et de Macédoine. Quelques années avant la première guerre balkanique, Milunka a essayé de s'inscrire comme volontaire pour la mobilisation en cas de guerre contre les Turcs, mais on lui a dit qu'elle ne pouvait être qu'infirmière. Après quoi, les paysans de son village se sont moqués d'elle en lui disant que seuls les hommes pouvaient rejoindre l'armée.

En 1905 les agriculteurs représentaient 87,31 % de la population totale. Le village ne s'était pas développé, et avec 54,6 % d'exploitations agricoles de moins de 5 hectares, il était resté isolé dans son autarcie. La Serbie était confrontée à 77% de population analphabète, mais

d'un autre côté, elle essayait de conserver les valeurs fondamentales de la société patriarcale. Cette situation a entraîné une impossibilité pour la société de se transformer en profondeur. L'exemple le plus évident se trouve dans le domaine des relations familiales, spécialement en ce qui concerne le statut social, économique et légal de la femme. La Serbie du 19^{ème} siècle, dans ses racines, est profondément patriarcale. Chaque étranger qui a voyagé en Serbie a observé que dans les rues des villes serbes, on ne voyait pas de femmes. Entrer en communication avec les femmes était difficile.

La loi citoyenne de 1844, dans l'article 920, traitait la femme comme une mineure : « Comme mineurs sont considérés tous ceux qui ne peuvent pas ou qui n'ont pas le droit d'administrer une succession. Cela concerne les fous, les alcooliques, les personnes en situation de faillite et les femmes mariées dont le mari est vivant. »².

La promulgation du Code civil serbe, qui conféra à l'ordre existant un indispensable fondement juridique est venu clore un long processus. Le statut de l'Eglise orthodoxe était préférentiel. Surtout l'église a encouragé les relations patriarcales, et a minimisé le rôle des femmes. Sur les Balkans ces relations étaient à l'origine de la société. L'esprit patriarcal est profondément enraciné dans la législation serbe, et l'inégalité juridique des femmes se manifeste dans le domaine de l'héritage. Par exemple, après la mort de son mari, la femme n'a le droit d'utiliser que ce qu'elle possède en propre. Ce n'est que s'il n'y a pas d'héritier au douzième rang par son père ou au sixième rang par la grand-mère qu'une veuve peut hériter de son mari. L'élite politique a délibérément refusé de modifier les dispositions du Code civil régissant le statut des femmes. Dans les débats on a déclaré que la femme ne devrait pas avoir le droit de travailler, à l'héritage et à l'éducation parce que cela changerait la matrice de la société patriarcale dans laquelle se trouve le garant de la préservation d'un certain type d'identité qui est perçu comme essentiel pour la réalisation réussie de l'objectif le plus important - la libération et l'unification nationale.

En Serbie, au 19^{ème} siècle, il n'existait aucun mouvement féministe qui, dans le domaine social, pouvait combattre pour le droit des femmes. Les femmes serbes qui ont été éduquées ont établi des organisations civiques. Une de ces organisations était la « Société féminine », fondée en 1875, qui menait des actions de caractère bienfaisant et éducatif. En 1903, la société la plus connue établie en Serbie était le « Cercle des Sœurs serbes ». Les membres en

² Božica Mladenović : « La famille en Serbie pendant la Première guerre mondiale », Istorijski institut, Beograd, 2006, p. 15

étaient des femmes des couches supérieures de la société serbe. Cette organisation avait un but humanitaire et disposait de 27 branches en Serbie.

Entre le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle, 2 378 femmes ont travaillé dans l'industrie, 5 009 ont travaillé dans le commerce, et 7 814 dans les professions libérales. En 1903, la première société d'ouvrières était formée sous le nom de « Conscience » avec 124 membres. Mais elle a disparu en 1905. En 1910, le secrétariat des femmes sociales démocrates a été établi, et il possédait son propre journal : « L'Egalité ».³

Une des premières personnes en Serbie qui ait pris conscience de la nécessité de la scolarisation des enfants de sexe féminin a été Dimitrije Davidović⁴. En 1821 il a envoyé une lettre au prince Miloš⁵, dans laquelle il a proposé que, en plus des écoles ouvertes aux garçons, il fallait ouvrir les écoles pour les filles. Sa suggestion n'a pas été acceptée. En 1843, Jovan Sterija Popović⁶ a publié un article dans la presse au sujet des écoles pour femmes. Les autorités ne pouvaient plus ignorer ces demandes. En 1846, le gouvernement a promulgué une loi sur la formation des écoles de femmes. La même année, on a ouvert la première école pour filles avec 160 élèves et une deuxième en 1856. La différence dans le programme des écoles entre écoles de filles et écoles de garçons a été supprimée en 1871. Le premier lycée féminin a été ouvert en 1863. Depuis 1905, les femmes s'inscrivent également à l'université de Belgrade.

Le développement de la famille serbe n'a pas été significativement différent de celle de la famille dans d'autres pays européens. Parmi les pays de l'Europe occidentale et centrale, en raison de conditions historiques particulières, le développement de la famille en Serbie a été plus lent que dans les pays développés. La coopérative était un concept culturel ; la famille, la parenté et les liens au sein de la communauté villageoise étaient devenus une évidence. Le développement économique et social n'en était encore qu'à un faible niveau, insuffisant pour compromettre ces relations. Néanmoins, de par ses caractéristiques fondamentales de taille, de structure et de fonction, la famille serbe au milieu du 19^{ème} siècle n'était pas très différente des familles d'autres pays européens. « Au milieu du 19^{ème} siècle, seulement 8% de la population de la Principauté de Serbie vivait dans des villes. Les familles individuelles

³ Branka Prpa-Jovanović : « La Serbie dans les processus de modernisation du XX^{ème} siècle », Institut za noviju istoriju Srbije, Beograd, 1994, page 361–367.

⁴ Idem

⁵ Miloš Obrenović, fondateur de la dynastie des Obrenović (ou Obrénovitch). Il fut élu Prince de Serbie en 1818, et reconnu Prince héréditaire par l'Assemblée Nationale Serbe en 1827.

⁶ Jovan Sterija Popović (né le 13 janvier 1806 à Vršac - mort 10 mars 1856 à Vršac) est l'un des dramaturges les plus célèbres des Balkans du 19^{ème} siècle. Il était dramaturge et pédagogue. Il est considéré par beaucoup comme le «père du drame serbe».

(environ 65%) et les ménages simples (environ 30%) dominaient les villes, alors que toutes les autres formes de famille y étaient mal représentées. »⁷

Les familles rurales étaient engagées dans l'agriculture. En raison de la nature des travaux de la ferme, les familles s'appuyaient largement sur la communauté locale. La famille était à peine capable de survivre et de prospérer sans l'aide de la communauté. Les voisins avaient également un rôle important dans la vie personnelle et sociale de chaque famille. En Serbie, une famille était considérée comme riche quand elle avait un grand nombre de membres masculins. Un proverbe populaire à l'époque disait : « Pas riche qui a les bœufs, mais riche qui a des fils ».

La principale caractéristique des droits conjugaux dans le droit civil serbe au 19^{ème} siècle était l'inégalité des femmes et la soumission absolue à la volonté et au pouvoir du mari. L'article 110 est ainsi libellé : « La femme est obligée d'observer le mari, d'écouter ses ordres et de vivre où il se sent bien. Elle doit accomplir les tâches ménagères, s'occuper des enfants et prendre soin d'eux. »⁸

Sur la base des dispositions du Code criminel de 1860, le mari a reçu de larges pouvoirs et la capacité de punir physiquement la femme. S'il ne dépasse pas les limites prévues par la loi, le mari peut abuser de la femme sans crainte d'être puni. Cela reflète la puissance absolue de l'homme sur sa femme et sur d'autres membres de la famille.

Avant la guerre, la famille de villages serbe travaillait dans le cadre de coopératives. A la tête de la coopérative se trouvait un chef élu par tous les membres masculins. Le chef distribuait des tâches de travail, puis supervisait, punissait et récompensait. Les femmes n'étaient pas fortement engagées dans le travail agricole, de sorte qu'elles avaient assez de temps à consacrer aux « travaux de femmes ». Le travail le plus important pour une femme était lié au lait et aux produits laitiers, mais aussi à la préparation de la nourriture pour le ménage.

Bien que la femme ait été un pilier de la famille et du ménage, sa position dans la société serbe n'était pas légalement reconnue et réglementée. De plus, en relation avec une personne du sexe opposé depuis la naissance, elle est traitée comme une créature « inférieure » dont le destin était décidé par les hommes. En comparaison avec le développement social, économique et culturel général en Serbie, la situation des femmes évoluait très lentement,

⁷ Božica Mladenović : « La famille en Serbie pendant la Première guerre mondiale », Istorijski institut, Beograd, 2006, p. 17

⁸ Božica Mladenović : « La famille en Serbie pendant la Première guerre mondiale », Istorijski institut, Beograd, 2006, p. 26

même dans les familles urbaines riches, tandis que les changements dans les villages n'étaient pas même ressentis.

La position des femmes dans les villages se caractérisait à cette époque par une complète humilité et par un dévouement total à un homme. Au moment même de la naissance de l'enfant se manifestaient les différents sentiments des parents. On disait : « Un fils, il est ma maison, qui est tout pour moi ; une fille, elle est la maison de quelqu'un d'autre. » Les parents aimaient leurs filles d'une manière différente de leurs fils : plus réservée et sans trop de mots, la fille étant considérée depuis sa naissance, en raison de son mariage à venir, comme « de la maison de quelqu'un d'autre ».

Les parents, en particulier le père, soulignaient l'importance du rôle des enfants de sexe masculin au sein de la famille. La jeune fille avait le sentiment d'être moins utile encore dans la maison de ses parents, et ce sentiment allait la suivre pour toute sa vie. Pour elle, la parole de son père, de son frère et de son mari, faisait loi. Quand les enfants étaient prêts pour l'école, les fils y allaient, et les filles restaient le plus souvent à la maison : il était préférable d'effectuer de petites tâches que de perdre du temps à l'école, vu que d'autres étaient là pour penser pour elles.

La vie des filles au village, chargée de travail, était uniquement modifiée quand il était temps de se marier. Alors les filles se voyaient accorder de l'attention, et c'était la période la plus facile et la plus belle de leur vie. Avec le mariage, une vie beaucoup plus difficile commençait. La jeune femme devait respecter tous les membres de sa nouvelle famille, notamment son mari et ses beaux-parents.

Dans une société où la majorité des femmes est analphabètes et sans instruction, la femme paysanne accepte habituellement avec résignation sa position dans la famille.

Les femmes serbes n'étaient en mesure d'exprimer leur amour et leurs sentiments qu'aux enfants. Avec des mots d'amour, elles parlaient du Kosovo, de Miloš Obilić, des neuf frères Jugović, de Karađorđe Petrović, transférant aux enfants de la jeune génération la tradition des figures auxquelles ils appartenaient. Les mères ont implanté aux enfants depuis l'enfance le sentiment patriotique et chevaleresque avec lequel ceux-là peuvent donner hardiment la vie à la patrie.

Ce sont les conditions dans lesquelles Milunka Savić s'est retrouvée dans son unité de combat, en uniforme d'homme, fusil à l'épaule, une cartouchière sur la poitrine, et avec des grenades autour de la ceinture. Il faut imaginer quelle différence il y avait entre ces deux

mondes : le monde de Milunka et le monde masculin. Elle devait franchir toutes les barrières, être plus homme qu'un homme, et servir sa patrie.

Première et deuxième guerres balkaniques

Mais en 1912, personne n'a pensé à la scolarité. La Serbie, le Monténégro, la Bulgarie et la Grèce ont formé une alliance contre les Turcs. Quand la Turquie, le 24 septembre 1912, a ordonné la mobilisation de 10 divisions européennes, puis capturé un transport d'artillerie achetée en France, transporté via Thessalonique en Serbie, et lorsque les autorités turques ont rejeté l'ultimatum des alliés balkaniques le 13 octobre, les préparations pour la guerre ont commencé. La mobilisation générale a été annoncée par décret royal le 30 septembre 1912. Il y avait plus de 26 000 volontaires. Parmi les volontaires se trouvait Milunka. Milunka Savić, jeune femme de 20 ans, coupa ses longues nattes de jeune fille, mit un bonnet militaire sur la tête, enfila un pantalon d'homme et la veste traditionnelle, puis se rendit à Belgrade. Elle avait entendu qu'on y enrôlait des volontaires. Elle trouva là un sergent, et lui dit que son nom était Milun. Pendant que le commandant la scrutait, elle énonça sèchement : « Je veux un fusil ! ». Mais quand elle est arrivée sur le front, la guerre était déjà finie. Au début elle ne songeait qu'à une chose : « Il ne faut pas que je sois blessée. Bon, même si on me blessait, que ce soit ma jambe, ou mon bras. Même à la tête, ça ira. Mais pas à la poitrine. Ils vont découvrir que je suis une femme. »⁹

Les alliés balkaniques ont libéré les Balkans, mais ils ont créé un différend sur la division de la Macédoine. Tout d'abord entre la Bulgarie et la Grèce, avant que n'intervienne la Serbie, qui a voulu conserver le territoire qu'elle avait libéré avec son armée. Dans la nuit du 29 au 30 juin 1913, les Bulgares ont attaqué les armées serbe et grecque en Macédoine. La guerre a éclaté avec les Bulgares. La bataille décisive eut lieu sur la rivière Bregalnica, où les Bulgares, avec un nombre triple des forces, ont attaqué la troisième armée serbe et contenu les divisions de la Drina et de Timok. Encore une fois, la guerre a duré seulement quelques jours. Mais c'était suffisant pour que Milunka s'illustre. Durant la deuxième guerre balkanique, sur Bregalnica, elle est devenue une combattante intrépide. Elle a reçu une médaille pour acte de bravoure et de dévouement, avec le grade de caporal-chef.

Malgré tout, on a découvert son secret. Durant un assaut, Milunka fut touchée d'une balle en pleine poitrine. On l'a évacuée du champ de bataille et emmenée dans l'infirmerie de fortune, dans le champ d'à côté.

⁹ Vidoje Golubović, Predrag Pavlović, Novica Pešić : « Milunka Savić, Chevalier de l'étoile de Karadjordje et de la Légion d'honneur », IK Prometej, Novi Sad, 2015 p. 43

« Je me suis réveillée à l'hôpital. Mon Dieu, quand j'y pense : l'infirmier, un homme âgé, avait enlevé ma veste en vitesse pour examiner la blessure. Il avait reculé soudainement et s'était arrêté comme frappé par la foudre. Il avait commencé à appeler à l'aide. Moi, je me disais – ce qui est fait est fait. Je ne pouvais plus me cacher. Je ne suis pas Milun, mais Milunka. »¹⁰

À la mi-juillet, la Roumanie et la Turquie se sont engagées dans la guerre, profitant de l'occasion pour réaliser certains de leurs objectifs stratégiques. À la fin du mois de juillet, la Bulgarie a été battue sur tous les fronts et a demandé un cessez-le feu. A Bucarest, le 10 juillet 1913, la paix a été signée entre la Bulgarie d'une part et de la Serbie, la Roumanie, la Grèce et la Turquie d'autre part. Dans cette guerre sanglante qui a duré plus d'un mois, 170 000 personnes ont été tuées, sans compter les victimes de maladie. Dans le magazine militaire serbe "le Combattant"¹¹ de 1938 le général de brigade Chedomir Shkekic¹² a écrit : « De toutes les victoires de notre armée, ce fut l'une des moins heureuses ; de tous les exploits de nos soldats, c'est celui dont nous voulons le moins nous rappeler, parce que cette guerre où nous furent militairement et politiquement en avance fut tout autant une tragédie pour la Serbie que pour la Bulgarie qui l'a perdue. »

La Première Guerre mondiale

Le 28 juin 1914 à Sarajevo, Gavrilo Princip a tué le prince héritier François-Ferdinand. L'Autriche-Hongrie a immédiatement accusé la Serbie et de son gouvernement d'avoir organisé l'assassinat. L'Autriche cherchait depuis longtemps un prétexte pour faire la guerre à la Serbie. D'autre part, la Serbie dans les guerres des Balkans avait connu de lourdes pertes et n'était pas prête pour la guerre. Toutes les tentatives du gouvernement serbe pour dissuader l'Autriche-Hongrie d'entrer en guerre furent infructueuses. Un mois plus tard, le 28 juillet 1914, L'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Serbie. La mobilisation militaire a été déclarée le jour même. Les bénévoles ont répondu sur l'appel à la mobilisation en grand nombre.

A l'aube de la Grande Guerre en 1914, Milunka, en tant que caporal réserviste, attendait son ordre de mobilisation et son affectation. Elle ne les a pas reçus.

¹⁰ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 19

¹¹ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 25

¹² Il a été rédacteur en chef du magazine militaire serbe "le Combattant".

« C'est ainsi qu'un jour, sans savoir véritablement de quelle manière, elle se retrouva à l'intérieur de l'état-major du général Stepa Stepanović.¹³

“Rentre à la maison !” - lui dit le général. Elle n'eut pas la possibilité de lui dire qu'elle ne voulait pas rentrer à la maison, qu'elle était caporal-chef, qu'elle avait déjà reçu son baptême du feu contre les Bulgares, qu'elle avait également une médaille de bravoure... Elle s'est rendue directement à Kragujevac à l'état-major du commandant de l'armée, le commandant en chef Radomir Putnik.

“Je m'appelle Milunka Savić, je suis caporal-chef de l'armée serbe, je veux mon affectation de guerre, monsieur le commandant en chef !”

Le combattant aguerrri, s'étant rendu compte qu'il avait devant lui une femme jeune, mais décidée, répondit calmement : “D'accord, sois infirmière. C'est dommage que tu périsses si jeune.”

“Je ne veux pas être infirmière ! Je veux un fusil !”

“Viens demain alors, et on verra !” - répliqua le vieux guerrier, se disant que la jeune femme changerait d'avis.

“Je resterai ici pour attendre votre décision !”

Au conseil de guerre, le même jour, le Voïvode Putnik a déclaré qu'il y avait une fille qui voulait faire la guerre. Le voïvode n'a pas mentionné son nom. Son désir était de faire rire les commandants âgés. Le commandant Vojislav Tankosić, commandant de l'unité volontaire de Rudnik, dit : “Si cette fille est Milunka Savić, alors elle devrait être admise dans une unité de volontaires. Elle est devenue célèbre au cours de la guerre avec les Bulgares. Elle est courageuse, rapide, agile, débrouillarde et rusée.”

Le lendemain Milunka était de nouveau devant le voïvode. Ses yeux parlaient plus que des mots. “Bon, fille, si tu veux faire la guerre, rends compte au commandant Tankosic. On trouvera un fusil pour toi.” »¹⁴

Plusieurs années plus tard elle s'en souvenait ainsi : « Quand il dit ça, je voulus l'embrasser sur ses bras, mais le voïvode n'accepta pas. Je voulais exprimer mon immense gratitude. »¹⁵

¹³ Aucune donnée n'est de savoir comment elle se trouvait en face du général Stepa Stepanović. Dans plusieurs sources bibliographiques a déclaré que, personnellement, elle ne se rappelait pas comment il est arrivé.

¹⁴ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p.

27

¹⁵ Idem

Grâce au commandant Tankosić, qui avait extrêmement apprécié son courage, elle a été affectée au deuxième régiment d'infanterie.

A cette époque-là, alors qu'il était impossible pour une femme d'être dans l'armée, elle a réussi à mener les hommes au combat.

Depuis le début de la guerre, les familles rurales se sont retrouvées dans une situation difficile parce que tous les hommes mobilisés étaient la base et la source la plus importante de la main-d'œuvre. C'est peut-être la raison pour laquelle Milunka est allée à la guerre. Sa famille n'avait qu'un seul fils et trois filles. En cas de perte de l'unique fils, la famille pouvait perdre l'héritage et personne ne serait en mesure de maintenir le nom de la famille. Ceci est un aspect qui n'est pas abordé dans l'enquête historique de sa vie.

Dès lors, pendant plus de quatre ans, elle vécut en vêtements d'homme avec un fusil. Elle ne se lança dans aucun combat sans grenades. Elle savait les jeter directement dans la tranchée ennemie.

Avant de la Première Guerre mondiale, le commandement militaire serbe a formé des unités d'assaut. Très vite Milunka est devenue le commandant de la troisième peloton de grenadiers d'assaut au sein de régiment d'infanterie « Toplica » de division « Morava ». Elle avait seulement 22 ans.

L'officier d'artillerie français de réserve Hubert Gaillard¹⁶, qui a fait la guerre avec les Serbes entre 1916 et la fin de la guerre, disait de ces unités d'assaut : « Chaque régiment serbe a formé deux compagnies d'assaut. Tous les membres étaient des volontaires. Il fallait qu'ils soient des hommes débrouillards, jeunes et intrépides qui puissent se faufiler dans les positions ennemies de nuit et les détruire sans bruit. Mais il y avait un problème : tous voulaient être membres d'une unité d'assaut. Ces unités ont été la peur de l'ennemi. »¹⁷

Milunka Savić, au sein de son unité, a combattu dans toutes les grandes batailles : sur la montagne Cer en août 1914, les fleuves Drina en septembre-octobre 1914 et Kolubara en novembre-décembre 1914. En regardant Milunka quand elle préparait les grenades dans les tranchées les soldats disaient : « Elle est très courageuse ».

¹⁶ Il a participé aux combats avec l'armée serbe en Août et Septembre 1916. Il a gagné les plus hautes décorations: Karadjordje étoile avec des épées, de croix de guerre avec un palmier d'or et la Médaille d'Obilitch d'or pour bravoure. Il était né à Paris.

¹⁷ Randel Raša Andelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 33,34

« Les combattants de Milunka se sont souvenus de ce qui s'était passé pendant la bataille de Kolubara : «Le champ de bataille bouillait... bouillonnait. Les soldats semblaient avoir des ailes : ils avaient traversé la Drina et avaient repoussé les Boches. Milunka se sépara rapidement de son unité, remonta au sommet de la colline, et jeta deux grenades en contrebas... C'est à ce moment-là qu'un groupe d'Autrichiens apparut devant elle. «Rendez-vous ! Rendez-vous !» Les Boches, sans un mot, jetèrent leurs fusils par terre et levèrent les mains en l'air ! Elle les emmena chez le commandant du régiment et fit son rapport : «Monsieur le Colonel, vingt Boches capturés !» »¹⁸.

Après la victoire sur le fleuve Kolubara en 1914 et jusqu'à l'automne 1915 sur le front serbe il y a eu une accalmie. Les trois armées autrichienne, allemande et bulgare ont commencé l'attaque sur la Serbie 6 octobre 1915. Sur Belgrade, l'ennemie a lancé 30 000 obus. Il n'y a pas de documents précisant où était Milunka pendant cette période, mais elle a raconté qu'elle avait fait la guerre pendant la défense de Belgrade au sein du détachement de Srem¹⁹. Sous le commandement du lieutenant Ignjat Kirchner, le détachement a combattu l'ennemi presque jusqu'à sa destruction. En cinq jours de combats à Belgrade, 5 000 combattants ont été tués, sans compter les civils. Milunka a été incorporée à l'unité de volontaires de Srem à la demande du lieutenant Ignjat Kirchner comme aide de grenadiers expérimentée dans la neutralisation des positions de mitrailleuse de l'ennemi.

Lorsqu'on lui demandait ce qui était le plus mémorable, ce qui lui provoquait le plus d'émotions, Milunka répondait : « la Bataille pour Belgrade ! J'étais dans le célèbre escadron de volontaires sous le commandement du lieutenant Kirchner. Ce fut une bataille ! Tout ce que je ressentis après - toutes les horreurs de la guerre, toutes les sanglantes batailles ne rivalisaient pas avec la bataille pour Belgrade ! »²⁰. Après la perte de Belgrade, Milunka bat en retraite avec le détachement combiné de la défense de Belgrade vers le Kosovo.

On ne sait pas comment, après la chute de Belgrade, Milunka s'est retrouvée au sein du Deuxième régiment de l'infanterie «Knjaz Mihailo», qui a été surnommé «le régiment de fer», stationné en Macédoine. Cela est probablement arrivé quand le détachement combiné de la défense de Belgrade a été incorporé à une nouvelle unité. En arrivant en Macédoine, Milunka a rejoint le deuxième régiment d'infanterie, et avec lui elle est passée par l'Albanie.

¹⁸ Idem p. 36

¹⁹ 6 octobre 1915 quand l'attaque sur Belgrade a commencé, le détachement volontaire de Srem a été attaché aux forces de défense de la ville. Le détachement avait 340 combattants. Les combattants du détachement n'étaient pas de membres de l'armée serbe régulière.

²⁰ Randel Raša Andelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 41

La retraite de l'armée serbe à travers l'Albanie est connue comme le « Golgotha serbe ». Durant l'hiver 1915, les montagnes albanaises ont été traversées sans nourriture, par des troupes affamées et épuisées. Les tribus albanaises ont attaqué la colonne, tué des soldats et les ont pillés. Le passage de l'Albanie est resté dans la mémoire de Milunka comme son plus terrible souvenir, souvenir qu'elle ne pourra oublier de toute sa vie. Elle a encouragé ses compatriotes à ne pas abandonner, parce qu'elle savait que si quelqu'un restait, il mourrait. Avant la retraite par l'Albanie, Milunka avait été blessée à la tête et à la poitrine. Il n'y a pas de données exactes, mais on suppose qu'elle a été blessée pendant une bataille sur la rivière Struga en Macédoine. Heureusement, la balle a raté son cœur et elle a pu battre en retraite à travers l'Albanie.

Les combattants ont dit, soulagés, que si Milunka pouvait, ils pouvaient aussi. Après plus d'un mois de marche, les soldats ressemblaient à des fantômes et à des squelettes à peine vivants. Sur cette route de la mort, le peuple serbe a subi l'une des plus grandes calamités de son histoire. « Le général Božidar Terzić a officiellement informé le Premier ministre Nikola Pašić que 243 877 personnes avaient disparu, mortes, tuées ou capturées. Le général français Joseph Joffre a dit : « La retraite de nos alliées serbes, dans les conditions données, est la retraite la plus horrible dans l'histoire de la guerre. »²¹. Après la retraite par l'Albanie, la plus grande partie de l'armée serbe a été envoyée sur l'île grecque de Corfou. Une partie des soldats et des civils ont été évacués vers les bases et les hôpitaux militaires français dans le nord de l'Afrique. Milunka a laissé Corfou et a été transférée à Bizerte. Au sujet de cette période, Milunka a raconté : « Nous avons chanté dans les moments les plus difficiles. Nous avons chanté quand les navires français nous ont transféré vers Corfou. En nous écoutant, les marins et les officiers français pleuraient. »²² Parmi les soldats serbes, celui qui jouissait de la plus grande réputation était le gouverneur de Bizerte, le vice-amiral Paul Émile Amable Guépratte. Les soldats l'appelaient « la mère serbe ». Milunka était amie avec le vice-amiral : « Souvent le commandant français visitait l'hôpital. Il était assis au pied du lit, prenait ma main dans la sienne et disait : la France te prie de guérir ! Comment ne pas guérir, après avoir été aussi proche de la mort ! »²³

Les restes de l'armée serbe ont été transportés à Corfou entre le 18 janvier et 23 février 1916, à l'exception de 9 000 soldats, qui ont été transportés à Bizerte et 13 068 soldats qui sont

²¹ Idem p. 51

²² Idem p. 53

²³ Vidoje Golubović, Predrag Pavlović, Novica Pešić : « Milunka Savić Chevalier d'étoile de Karadjordje et de la Légion d'honneur », IK Prometej, Novi Sad, 2015 p. 103

restés dans la région de Valona jusqu'au 5 avril. Au total, 158 000 soldats serbes ont été sauvés. A Corfou et à Bizerte, 7 750 soldats sont morts.

Le 26 juillet 1916, Milunka à Bizerte était montée à bord du navire français Polynésie, avec les cadets d'écoles sous-officier et d'autres unités de réserve. Le navire a été torpillé près de Malte. Milunka se souvient: « Il était le temps de revenir au front. Avec moi, à bord, se trouvaient les cadets d'écoles sous-officier. Quand ils ont entendu que j'étais déjà au front ils m'ont demandé de tout leur raconter. Pendant que le navire naviguait tranquillement nous avons parlé, lorsque tout à coup nous avons senti un choc violent. Nous avons couru vers le pont. Nous sommes tombés les uns sur les autres. Le bateau coulait. Dieu, pensais-je, est-il possible de terminer dans les profondeurs de la mer, comme nourriture pour les poissons... Je criais, mais personne ne m'entendait. Les soldats sautaient dans le bateau de sauvetage et disparaissaient... Quelqu'un m'a attrapé et m'a mise dans le bateau. Je regardais le navire lorsqu'il coulait. Comme si la mer ouverte l'avalait ! Je ne savais pas combien de soldats étaient absents. Mais la mort ne voulait pas de moi »²⁴.

Après la récupération à Bizerte, Milunka, avec ses camarades elle s'est retrouvée au front de Salonique. Elle a pris d'assaut les tranchées ennemies dans la bataille de Gornice. Cette bataille fut la première victoire de l'armée serbe réorganisée. Immédiatement après, la bataille de Kajmakčalan a commencé. À la fin de septembre, il y a eu une bataille sur les rives de la rivière Crna Reka, et à cette occasion Milunka a capturé 23 soldats bulgares. « Je pense qu'on était en septembre. Les Bulgares nous ont soudainement attaqués. Les officiers bulgares pressaient les soldats bulgares, et ceux qui tentaient d'échapper, les officiers leur tiraient dans le dos. Nous les avons laissé approcher, et nous avons commencé à tirer rapidement. Nous avons tué beaucoup de Bulgares. A un moment, je me suis arrêtée de tirer : je ne pouvais pas parvenir à tirer sur des gens ivres. Dans ce cas-là, je considérais qu'il s'agissait d'un péché. Mais cela a bien dû se faire parce que c'était la guerre. Et maintenant, je suis hantée par cette boucherie humaine, dont j'ai souvent rêvé »²⁵.

Le correspondant de guerre du « Journal », Henry Barbie, fut chargé de couvrir les opérations de guerre de la Première Guerre mondiale. « J'ai vu les femmes sur le champ de bataille, fusil et grenades à la main, dans les hôpitaux, où elles pensaient les blessures des héros sur leurs poitrines de mères et de sœurs, et pendant la retraite à travers les défilés albanais

²⁴ Idem p. 104

²⁵ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 63

impraticables, où l'on tirait en embuscade dans le dos des hommes affaiblis, brisés par la douleur, où les soldats mouraient en masse de faim et de froid... Je les regardais et je les admirais ! Pas de peur, ni d'hésitation, ni de larmes, ni de soupirs ! Il n'y avait pas de sacrifices qu'elles ne puissent supporter pour leur Patrie. Ce sont les filles intrépides de la Serbie, les mères et les sœurs des héros de Cer et de Kolubara, de mes camarades de combat, pour qui la Patrie comptait plus que la vie, et qui, entre l'humiliation et la mort, ont choisi la mort... En ce temps-là il n'y avait pas d'officier français qui n'eût, en signe du plus profond respect, déposé son épée aux pieds de ces héroïnes. Par leur courage et leurs souffrances, elles ont suscité l'admiration du monde entier. »²⁶

« Ce sont les mots d'un étranger, mais le capitaine Živojin Továrić a dit de Milunka : «Milunka était sous mon commandement. Cependant, Milunka était une personne qui n'aurait pas dû être aux commandes. Elle était un héros, un combattant exceptionnel et elle a voulu faire face à l'endroit le plus vulnérable. Je me souviens : la lutte a été disputée à Skocivar en 1916. Les Bulgares étaient à quelques dizaines de mètres au-dessus de nous. Milunka a utilisé ses munitions et ses grenades. Elle est allée à plusieurs reprises chercher des munitions pour elle-même et pour ses amis. Et dans le silence de la nuit on entendait la voix forte de Milunka : 'Bulgares en fuite ! Par ici ! Munitions ! Munitions ! Grenades !' Voilà ce que je sais de Milunka Savić.» »²⁷.

Le prince héritier Alexandre Karađorđević a visité son unité le 20 Janvier 1917 avec le chef du général Petar Bojović et le commandant de la 1^{ère} Armée Živojin Mišić. A cette occasion, il lui a solennellement donné la médaille d'or militaire Karađorđe avec étoile et épées, et est resté avec elle pour une longue discussion. Il s'agit de la plus haute décoration pour bravoure sur le champ de bataille du Royaume de Serbie.

Dans l'explication, il était écrit : « le 28 Septembre 1916, à la Crna Reka, elle est volontairement venue en avant pour aller dans les tranchées ennemies et inviter l'ennemi de se rendre. Son apparence et la conversation qu'elle a eue avec des soldats ennemis firent leur effet et 23 soldats se rendirent. Ce même jour, elle a été blessée. Le 29 octobre 1916, lors de lourds combats, par trois fois les soldats ont été pris d'assaut, et quand il a manqué de munitions, elle-même a pris des munitions, et à cette occasion a été blessée. »

Tous les commandants du bataillon, du régiment, de la brigade, de la division et de l'armée étaient en accord avec cette proposition. Il est intéressant de noter que dans la proposition

²⁶ Idem p. 1

²⁷ Idem p. 64

était mentionné "Milovan-MILUNKA Radenka Savić". En effet, dans l'armée serbe à ce moment-là, le droit disait que les femmes ne pouvaient pas servir dans l'armée. Par conséquent, dans la correspondance officielle, pendant la guerre, les femmes ont utilisé des prénoms masculins. Par exemple, une femme combattante, Sofija Jovanović, avait pour surnom Sofronije ; et Milunka, dans des lettres, a souvent signé Milovan Savić. En mars 1917 Milunka a reçu l'Ordre de Chevalier de la Légion d'honneur, et l'on pense que la médaille lui a été personnellement remise par le général Maurice Paul Emmanuel Sarrail, qui était le commandant en chef des armées alliées d'Orient en Salonique.

Il y a beaucoup d'anecdotes concernant Milunka, mais il est difficile de trouver une source directe parce que tous ses amis sont morts et parce qu'il n'y a pas de documents écrits. Mais il y a une anecdote que Milunka a racontée : « Une fois l'adjudant de commandant du régiment se précipita sur la position et il m'a dit de contacter d'urgence le commandant du régiment. Je me demandais pourquoi il m'avait appelé, si j'avais fait quelque chose de mal ? Quand je suis arrivée, je me suis presque évanouie : le général Mihajlo Rasic était là avec un groupe d'officiers français et serbes. Le général m'a dit : "Nous sommes venus pour montrer aux officiers français comment vous lancez les grenades. Attention ne pas nous embarrasser !" Tout le monde me regardait, si j'avais pu, j'aurais disparu dans le sol. Ils m'ont fixé comme objectif une bouteille de cognac à 40 mètres. J'ai jeté la grenade et la bouteille a explosé. Après les officiers sont allés mesurer : la bombe avait été larguée à 8 centimètres de la bouteille. Le général Rašić était satisfait, jouant avec sa barbe blanche et regardant simplement les officiers français qui m'ont félicitée. On m'a donné une caisse de 20 bouteilles de vin, je les ai apportées à mes camarades de la position. »²⁸ Il n'y a pas de date précise mais on peut imaginer que c'était en 1917, à proximité de Salonique.

L'année suivante à Bizerte elle a obtenu une troisième médaille : la Croix de guerre avec une palme d'or. C'était le 4 juillet 1918, à Bizerte même, où elle se trouvait après une intervention chirurgicale dans l'hôpital Sidi-fatal ah, quand le vice-amiral Guépratte lui a donné cette décoration. Après la guerre, Milunka a obtenu une autre médaille, celle d'Officier de la Légion d'honneur, et elle est la seule femme qui ait obtenu cette décoration dans l'armée serbe pendant la Première Guerre mondiale. La médaille d'Officier de la Légion d'honneur a été rarement accordée aux femmes pendant la Première Guerre mondiale et, selon les historiens français, dans le monde il s'agit de l'une des deux seules médailles affectées aux femmes.

²⁸ Randel Raša Andelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 173

À la fin de janvier 1918, les Alliés, lors de la réunion du Conseil supérieur militaire, ont adopté un plan d'opérations pour cette année. Exactement à 8 heures le 14 septembre 1918, la préparation d'artillerie commença son action à travers le front de Solun. Après la percée du front « le régiment de Fer », auquel appartenait Milunka Savić, a participé à la libération de Nis, Aleksinac, Ražanj, Paraćin, Svilajnac, Grocka, Pančevo et Kikinda, où il est resté jusqu'à la mi-décembre avant de se retirer à Belgrade. Le régiment a été démobilisé le 5 mai 1920, lorsque la guerre s'est terminée pour Milunka.

Le Royaume de Serbie a payé cher pour sa liberté. Pendant la guerre, la Serbie a perdu plus de 1 200 000 soldats et civils, soit 28% de sa population. Elle a mobilisé 700 000 soldats, et à la fin de la guerre, la Serbie n'avait plus que 150 000 soldats. Le dommage à la propriété a touché la moitié de la richesse nationale de la Serbie. Plus de 50% des hommes ont été tués et 260 000 hommes ont été invalides. Le nombre de victimes était de plus de 1,5 million. La Serbie a eu le plus grand pourcentage des victimes parmi les pays ayant participé à la Première Guerre mondiale.

Après la guerre Milunka disait : « Nous, les paysans, c'est nous qui avons vécu le pire. La plupart ont donné, et on n'a rien reçu, comme si nous n'avions pas été en guerre. Les guerres nous ont pris la jeunesse et la force. En guerre nous avons été tués, pillés, et ils ont brûlé nos maisons. Lorsque la guerre a pris fin, personne ne nous a considérés. Il y a eu des gens honnêtes qui ont élevé leur voix pour nous. Mais en vain. Les profiteurs de guerre et les malhonnêtes sont venus au pouvoir, eux qui pendant la guerre n'avaient pas tiré. Les gens en Serbie ont chanté : 'Quand les canons se sont arrêtés, les voleurs sont venus au pouvoir'. »²⁹

Cependant, Milunka n'a pas été oubliée par ses alliés. Elle a visité la France cinq fois, avec des délégations d'anciens combattants guerriers, et à deux reprises le cimetière militaire serbe à Thessalonique. Elle est allée à l'étranger en habit traditionnel de la Šumadija. Sur sa poitrine scintillait sur une rangée les plus grandes distinctions militaires. Les Français ont plaidé pour qu'elle reste en France, qu'elle y vive et y éduque ses enfants, mais elle n'était pas d'accord. En France, elle était fêtée partout avec les plus grands honneurs. Aucune autre nation dans le monde que la grande nation française ne sait mieux comment apprécier tout ce qui est héroïque. Milunka reçut l'attention des plus anciennes et des plus célèbres écoles militaires : Saint-Cyr, l'école militaire supérieure et des unités de la Garde nationale. A Verdun, sur le plus sanglant champ de bataille de la Première Guerre mondiale, elle a reçu un honneur

²⁹ Randel Raša Andelković : « La femme guerrier Milunka Savić la héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 109

qu'aucun étranger n'avait jamais connu. En face d'elle ont été alignés et déployés pour le salut d'honneur des drapeaux de célèbres régiments français ayant pris part aux batailles de l'Artois, de Linge, de Douaumont, de Verdun et de la Marne. Ils étaient honorés par la présence de cette femme, mais ne connaissaient rien d'elle. C'est ainsi que des généraux et des commandants, des ministres et des diplomates, se tenaient devant elle au garde-à-vous. Partout où elle passait, elle fascinait par sa simplicité et sa modestie. Son histoire se propagea comme une traînée de poudre. Tout le monde voulait la rencontrer, lui parler, la féliciter, entendre au moins une partie de ses terribles expériences. Mais cela, c'était en France.

Après la création de l'Etat yougoslave en 1918, le code civil n'était pas assimilé sur tout le territoire yougoslave et il en a été ainsi jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La femme n'avait toujours pas de droits politiques (pas de suffrage actif ni passif). La femme n'était pas autorisée à prendre certaines fonctions de l'Etat (MP, juge, juré, etc.). D'autre part, les femmes ne pouvaient pas être témoins jusqu'en 1930, et seule une mère pouvait être tuteur d'un enfant. Malheureusement le droit en Serbie a officiellement marginalisé les femmes dans la société.

La lenteur avec laquelle la société serbe a abordé le problème de la situation des femmes ne signifie pas l'arrêt de l'émancipation. L'éducation systématique et l'alphabétisation de la femme a permis une communication sociale et l'apparition de professions indépendantes qui ont rendu celle-ci économiquement indépendante.

Après la Grande Guerre l'alphabétisation s'est intensifiée. « En 1921, dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, il y avait plus de 50% d'analphabètes, dont 40% d'hommes et 60% de femmes. Parmi la population féminine, l'augmentation du nombre de femmes très instruites est constante. Depuis 1923, on trouvait à l'université 1 403 femmes. Mais parmi le personnel enseignant, il n'y avait aucune femme. Même en 1929, parmi les professeurs ordinaires ou extraordinaires d'université, il n'y avait pas de femmes, sauf une seule femme professeur adjoint à la Faculté de Philosophie à Belgrade ».³⁰

A quoi Milunka Savić, une paysanne pauvre et sans scolarisation, pouvait-elle s'attendre ? Normalement à rien de bien. Après la dissolution de son unité en 1920 elle a décidé de trouver un travail à Belgrade. Le 1^{er} février 1921, elle a commencé à travailler dans un hôpital général d'Etat. En juillet 1922, pendant les vacances d'été à Dubrovnik, Milunka a rencontré son mari.

³⁰ Branka Prpa-Jovanović : « La Serbie dans les processus de modernisation de XX siècle », Institut za noviju istoriju Srbije, Beograd, 1994, page 361–367 « Les processus de modernisation et la place de femme en Serbie au XIX siècle et pendant premier moitié XX siècle » p. 364

En août de la même année, elle a déménagé à Sarajevo où elle a trouvé un emploi à l'Institut pour la fabrication de vêtements militaires. Le 13 novembre 1922, elle a épousé Veljko Gligorijević. C'était leur premier mariage. Cependant, malgré les mérites de la guerre, Milunka devait lutter pacifiquement pour vivre dans la ville. Le 16 avril 1924 Milunka a quitté son emploi et, avec son mari, est retournée à Belgrade. Cette même année, elle a donné naissance à leur première fille Milena. Cependant, à partir de 1926, Milunka n'a plus vécu avec son mari. A la fin de 1927, Milunka a été recrutée à nouveau à l'hôpital général de l'État, jusqu'au 5 mai 1928, quand elle a quitté son emploi.

Pour son emploi suivant elle a utilisé ses camarades influents, qui l'ont aidée à obtenir un emploi à la Banque d'État d'hypothèques. Le 12 novembre 1929, le colonel à la retraite Petar Lazarević a écrit au gouverneur de la banque : « Cher M. Djuric, je vous demande de faire ce que vous pouvez pour cette pauvre Milunka. Elle a été la fierté de notre nation. Les Français et les Britanniques ont fait de sa vie un conte de fée – Et aujourd'hui ... !!! Salutations et respect »³¹. Une supplication similaire a été écrite par le chef du cabinet du ministère de l'armée et de la marine du Royaume de Yougoslavie, le colonel Sibin Todorović. Trois jours plus tard, Milunka a obtenu un emploi comme femme de ménage à la banque. Elle va travailler à ce poste jusqu'à sa retraite en 1945. Mais il a fallu attendre octobre 1934 pour qu'elle soit placée sur un poste permanent avec tous les émoluments auxquels elle avait droit. La femme guerrière a été oubliée après la libération, comme en témoigne un article de journal publié dans le quotidien serbe le 12 février 1935, sous le titre « les Problèmes d'une mère », « Milunka Savić, la plus grande et la plus courageuse combattante féminine durant les guerres passées a aujourd'hui trois filles et dispose d'un très faible revenu. Elle lave des centaines de fenêtres et d'escaliers dans une banque, et pendant des cours gratuits (et cela est seulement la nuit) elle tricote des chaussettes pour ses enfants. »³² Ce ne fut pas seulement le cas avec les femmes soldats, mais aussi avec des combattants masculins. Le Royaume de Yougoslavie ne voulait pas préférer des soldats serbes dans le nouvel État commun. Dans le premier plan, ils étaient ceux qui ne se sont battus pas, et qui ont profité pendant la guerre. Ils avaient l'argent qu'il était nécessaire pour nouveau royaume à maintenir.

Alors qu'en période de guerre Milunka était une combattante intrépide, se battant pour la liberté de la Serbie, en période de paix elle était une mère attentive. En plus de sa fille Milena,

³¹ Randel Raša Andelković : « La femme guerrier Milunka Savić la héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 134

³² Randel Raša Andelković : « La femme guerrier Milunka Savić la héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 143

elle a adopté trois autres filles : Milka, un enfant abandonné dans une gare à Stalać ; Zorka, une pauvre fille de Dalmatie, et sa nièce Radmila (Višnja) qui vient de son oncle. En outre, Milunka a aidé et a instruit plus de 30 enfants, pour la plupart orphelins des guerres. En plus d'un emploi permanent à la banque, elle a travaillé à temps partiel au Ministère des Affaires étrangères, elle a nettoyé des maisons de riches, et pendant la nuit elle a cousu des uniformes militaires. Elle a fait tout ce qui était nécessaire afin de nourrir et d'éduquer ses enfants et d'autres personnes.

Seconde Guerre mondiale

Comme durant la Grande guerre, quand le Royaume de Serbie était occupé par l'ennemi, durant la Seconde Guerre mondiale la Yougoslavie a été occupée et *de facto* liquidée comme un Etat. En avril 1941 la Yougoslavie a capitulé, mais cette fois, l'armée n'est pas passée par l'Albanie, déjà captive de l'Allemagne. Milunka était à Belgrade pendant toute la guerre. Deux fois ils ont essayé de la mettre en retraite, mais, en 1941, elle est retournée au travail. Il n'y a pas beaucoup d'informations sur les activités de Milunka pendant l'occupation. Après la guerre, on trouve une déclaration d'un certain M. Sederlandić :

« Milunka Savić, femme au foyer pendant l'occupation, a aidé le mouvement de libération nationale et a fait ce qui suit :

1. Après le raid d'octobre 1943, elle m'a caché plusieurs jours alors que j'étais pris en chasse par la police à Belgrade.
2. Elle a servi de messenger entre moi et un centre à Belgrade.
3. Avant la libération, pour cause de maladie, je devais venir pour un traitement à Belgrade, où je vivais dans son appartement sous le nom de quelqu'un d'autre, malgré les ordres des Allemands sur la notification de toutes les personnes. Elle m'a accueilli deux mois.
4. En 1944, dans son appartement, je tenais des réunions avec des amis que j'ai transférés dans le détachement d'Ibar. »³³

Milunka a pris sa retraite le 20 février 1945.

Après la guerre

Les années d'avant la Seconde Guerre mondiale ont été marquées par de nombreuses grèves et manifestations, ainsi que par diverses actions politiques. Les femmes y ont visiblement été impliquées. Dans le mouvement antifasciste, les femmes ont participé à égalité avec les

³³ Idem p. 158

hommes et leurs revendications politiques ont été respectées dans le cadre de la demande de liberté et de démocratie. Pour la première fois dans un vaste mouvement l'idée, il était accepté que la liberté et la démocratie ne puissent exister que si elles concernaient aussi les femmes. Le gouvernement yougoslave a intensifié le harcèlement de la police, interdit le travail de beaucoup d'organisations de femmes et de la jeunesse.

La capitulation de l'Etat de la Yougoslavie n'était pas une capitulation de ses citoyens. Les organisations de femmes ont été démantelées, et les femmes, soit en groupes mixtes soit seules se sont organisées au sein des entreprises, des institutions et des écoles, à la maison, dans les villages ou dans les villes où elles se sont unies, offrant une résistance aux forces d'occupation. Pendant le soulèvement, elles ont effectué une série de travaux responsable à l'égard de l'hébergement et de la fourniture en biens auprès de partisans ainsi que d'autres activités, en particulier le soin des enfants et des blessés. Au sein des détachements qui ont été formés à l'été 1941, les femmes ont participé en tant que combattantes et les infirmières. Dans les villes, elles se sont impliquées dans la lutte clandestine et ont participé à diverses formes de résistance.

La Yougoslavie en guerre a perdu 1 700 000 habitants - dont environ 600 000 femmes. Dans les unités militaires, il y avait environ 110 000 femmes. Parmi 305 000 soldats tués 25 000 étaient des femmes, et parmi les 405 000 blessés, 40 000 étaient des femmes.

La question de l'égalité juridique entre les femmes et les hommes n'était pas posée, parce que les femmes ont participé au Mouvement national de libération. Il n'y a eu presque aucune résistance, parce que les autorités étaient des camarades de guerre qui avaient déjà accepté le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Après la guerre, le Front antifasciste des femmes s'est efforcé d'éliminer les conséquences de la guerre, en particulier dans le traitement des problèmes de santé, sociaux et culturels, des blessés et des enfants qui ont perdu un ou deux parents dans la guerre. Les organisations de femmes ont emprunté tous les chemins vers les villages et ont pris part à la reconstruction du pays. Dans une grande variété d'activités, un travail particulier sur la sensibilisation des femmes a eu lieu pendant des cours d'éducation. En particulier, les femmes ont insisté sur la formation des jeunes femmes dans les écoles primaires et secondaires, qui jusqu'alors avait été tragiquement négligée.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale des anciens combattants de la Grande Guerre ont été oubliés, et la priorité a été donnée aux communistes. Dans son livre *Solunci disant*,

Antonije Đurić dit : « Dans certaines villes, en Serbie, à cause de la concurrence qu'ils représentaient, on a rapidement oublié les guerriers serbes de la Grande guerre que le monde entier admirait, qui ont abattu deux empires et un royaume, et ceux qui ont forcé la reddition des régiments turcs, autrichiens, hongrois, bulgares et allemands dans trois guerres sanglantes. On a oublié les soldats qui ont créé le premier Etat yougoslave par leur lutte, leur sang et leurs os et qui ont fixé par leurs baïonnettes les frontières de la Yougoslavie. »³⁴.

Nous pouvons donc dire que dans la Yougoslavie de Tito il y avait deux classes de femmes. L'une était celle des femmes combattantes de la Deuxième Guerre mondiale, et l'autre était formée de toutes autres. Les nouvelles autorités n'ont pas touché à Milunka. Elle est allée librement partout où on l'appelait à l'étranger pour célébrer la Journée de la Paix le 11 novembre. En Octobre 1966 elle a visité Thessalonique et l'organisation des Anciens combattants de la Première Guerre mondiale, où elle a reçu la Médaille du jubilé.

Jusqu'en 1972, Milunka a vécu dans une petite maison qu'elle a achetée avec son argent. Au début d'avril 1972, dans les journaux, sont apparues des lettres des gens qui avaient été prévenus des conditions difficiles dans lesquelles vivait Milunka Savić avec sa fille Zorka, qui était gravement handicapée. L'assemblée de la ville de Belgrade lui a accordé un appartement et une société a équipé son appartement.

Milunka Savić est décédée le 5 Octobre 1973 dans son appartement. Elle a été enterrée le 7 octobre au Nouveau cimetière dans le tombeau de famille. Des officiers supérieurs de l'armée et des représentants de « la Société pour la préservation des monuments et les traditions des guerres de libération » ont parlé pendant les funérailles.

Le réveil de la conscience nationale

Après la chute du communisme en 1988, a suivi l'éclatement de la Yougoslavie. Les citoyens et les politiciens se sont tournés vers les valeurs des anciens combattants de la Grande Guerre qui avaient presque disparu. Dans la maison où Milunka Savić vivait, dans la rue qui porte son nom, le 13 avril 1991, on a inauguré un mémorial. Ainsi, Milunka, grâce aux circonstances historiques, près de 20 ans après sa mort, a reçu la reconnaissance qu'elle méritait quand elle était vivante.

³⁴ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić la héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 163

Au début d'avril 1989, une initiative a été lancée pour l'érection d'un monument pour Milunka Savić. Le monument n'a été érigé qu'en 1995, en raison du manque d'argent et des guerres qui ont eu lieu dans les Balkans.

Milunka était particulièrement appréciée par les Français comme combattante. Ils l'ont valorisée et respectée comme une héroïne nationale et l'ont appelée la « Jeanne d'Arc serbe ». Dans la ville de Meaux, près de Paris, le 11 novembre 2011, le plus grand musée de la Première Guerre mondiale en Europe a ouvert. En souvenir de la fameuse période serbe dans l'histoire moderne, une salle serbe a été ouverte. Avec une riche collection d'uniformes et d'armes serbes se trouve dans ce musée le buste de Milunka Savić, la seule femme qui a été récompensé par trois des plus hautes décorations françaises.

La veille de la célébration de la signature de l'armistice de la Première Guerre mondiale, le 10 Novembre 2013, les restes de l'héroïne serbe Milunka Savić ont été enterrés dans l'Allée des Grands au Nouveau cimetière de Belgrade avec tous les honneurs de l'Etat et de l'armée, et avec la mélodie de la chanson « Là, loin ». Le rite a été conduit par le patriarche serbe Irinej : « Cette œuvre sacrée ne serait pas remplie si le respect qu'on lui doit s'arrêtait ici. Il ne serait pas suffisant si elle n'entre pas dans les livres scolaires et d'histoire comme un exemple qui brille dans un moment tragique et malheureux. »³⁵

Ses restes ont été couverts avec le drapeau serbe, qui a été remis à son petit-fils.

³⁵ Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić la héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014, p. 189

Conclusion

De très courtes périodes de paix caractérisent la société serbe des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Cela correspond à la période où la Serbie achève son projet national, et fait un guerrier d'un paysan. Dans ces conditions, il n'a pas été possible de construire une société sur le modèle de l'Europe. La femme serbe, en termes sociaux et psychologiques, était formée par les guerres et des normes patriarcales strictes. La femme durant cette période n'avait pas d'autre choix que d'accepter la domination de l'homme et de la société créée en fonction de ses besoins. La femme travaillait au niveau qui était celui qu'on attendait d'elle. Elle était quelqu'un qui appartenait forcément à cette partie de la population qui ne décide de rien.

L'individualisation et la socialisation des femmes a eu lieu à travers le processus de sa conscience d'elle-même et de la conscience de la société dans son ensemble. Les deux processus sont interdépendants et le début de l'un signifie le début de l'autre. Si la société moderne a pour condition de base la liberté de l'homme, alors cette liberté est la liberté de la femme aussi. Il est évident que la société ne peut se développer si la femme ne se développe pas d'un point de vue social, économique et culturel. Cette leçon, la société serbe l'a apprise lentement, mais à la fin, elle a été contrainte de l'admettre.

Mais tout ça n'est rien pour Milunka Savić. Elle a combattu pour la liberté de la patrie et en même temps elle ne savait pas qu'elle pouvait changer la position de toutes les femmes serbes. Son courage était un vrai motif pour ses camarades sur le champ de bataille, mais comme c'est souvent le cas, après la guerre, les soldats restent dans l'ombre, parce qu'ils ne sont pas utiles pour la paix.

Elle a accompli sa mission. Mais quelle est notre mission ? C'est très simple, mais en même temps très difficile. L'histoire a montré que nous pouvons oublier tous les héros parce que les conditions historiques ne sont pas favorables ou parce que nous n'avons pas le temps ou l'argent, la motivation, quelle que soit l'excuse. Notre mission est de raconter, de ne pas oublier. La mémoire de sa vie ne doit pas être gaspillée.

Annexe

Sofija Jovanović (née 1895, morte 1979)

Héroïne de guerre serbe qui a combattu dans les guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale. Elle avait rejoint l'armée serbe sous le nom masculin de Sofronije Jovanović immédiatement après le début de la Première Guerre mondiale et l'attaque de l'Autriche contre la Serbie. Elle a défendu Belgrade en octobre 1915 contre les armées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Elle était présente à la retraite de l'armée serbe par l'Albanie (hiver 1915-1916). Elle a participé au front de Salonique et de la libération de Belgrade en novembre 1918.

Flora Sandes (née 22 Janvier 1876, morte 24 Novembre 1956)

Seule femme britannique qui ait officiellement servi comme soldat pendant la Première Guerre mondiale. Initialement bénévole des Ambulances Saint-Jean, elle a voyagé en Serbie, où, dans la confusion de la guerre, elle a été formellement inscrite dans l'armée serbe. Elle a ensuite été promue au grade de sergent major, et, après la guerre, à celui de capitaine. Elle a été décorée de sept médailles.

Vasilija Vukotić (née 1897, morte 1977)

Autre héroïne de la Première Guerre mondiale qui est née dans la célèbre famille monténégrine Vukotić. Son père Janko, commandant exquis, était lié à la maison royale monténégrine de Petrović. Sa noble origine lui a permis d'être éduquée à l'Institut russe de Cetinje, qui a été fondé par l'impératrice russe Maria Feodorovna - Romanov. Avec une centaine des meilleures filles monténégrines, l'éducation y était dispensée en serbe, russe et français, et elle allait se destiner à l'enseignement et l'éducation. Vasilija était l'assistante de son père durant les deux guerres balkaniques et au début de la Première Guerre mondiale (1912-1916). Elle a transmis, dans les moments les plus cruciaux, ses commandements et les ordres aux unités subordonnées. Vasilija était le seul participant féminin de la célèbre bataille de Mojkovac (6-7 Janvier 1916) pendant la Première Guerre mondiale. L'armée monténégrine défendait l'armée serbe en retraite sur le chemin de l'Albanie. Entre les deux Guerres mondiales, elle s'est mariée deux fois, mais fut deux fois veuve. Elle est morte à Belgrade.

Jelena Šaulić Bojović (née 1896, morte 1921)

Le 17 Février 1917, les Bulgares ont tué sa mère. Quatre jours plus tard commençait le soulèvement de Toplica. Elle a rejoint l'unité de Kosta Vojnović, sur la montagne Radan. Elle

est devenue une combattante habile à lancer des grenades, et l'ennemi avait peur d'elle. À la fin du soulèvement, elle est allée avec son père et un groupe de combattants au Monténégro, où elle a rejoint l'unité de Boško Bojović, qui a lutté contre l'occupation austro-hongroise. La Première Guerre mondiale terminée, Jelena s'est mariée avec son ami de guerre Boško Bojović et elle a fondé une famille en Pljevlja. Peu de temps après la guerre, elle est tombée malade et est décédée. On lui a décerné à titre posthume l'étoile de Karađorđe avec des épées, et on lui a dédié en 2005 un mémorial dans la ville cimetièrre de Pljevlja, où elle a été enterrée.

Antonija Javornik (née 1893, morte 16.08.1974)

Quand elle a fini son école secondaire à Maribor (Slovénie), elle est allée en Serbie. Son oncle Martin Javornik avait déjà vécu en Serbie. Lui, comme officier austro-hongrois, avait fait défection et avait fui vers la Serbie, où il était devenu capitaine dans le 11^{ème} régiment d'infanterie "Karađorđe". Lors de la première guerre balkanique, Antonija était infirmière dans le régiment de son oncle. Ainsi, elle a participé à la libération du Kosovo et de Metohija et au siège de Shkodra. Pendant la seconde guerre balkanique, elle a combattu en tant que bénévole, avec un fusil à la main. Elle a capturé toute seule la batterie des canons bulgares et reçu sa première médaille. Pendant la Première Guerre mondiale, Antonija a combattu aux côtés des soldats serbes sur Cer, Drina et Kolubara. Elle a pris le faux nom de Natalija Bjelajac, afin, selon son propre témoignage, de protéger sa famille à Maribor des représailles autrichiennes, dans le cas où l'ennemi l'aurait capturée. Durant la bataille de Kajmakčalan (12-30 septembre 1916), Antonija a capturé 30 soldats bulgares, et elle a été à nouveau honorée. Le 15 septembre 1918, elle a été gravement blessée à la jambe et à la poitrine. Elle a pu être enregistrée dans l'hôpital militaire de Nis, mais elle a gardé un morceau d'obus dans la jambe jusqu'à sa mort, comme souvenirs douloureux. A la fin de la guerre, elle avait le grade de sergent. En outre, elle a reçu plusieurs médailles pour actes de bravoure ainsi que l'Ordre de l'Aigle Blanc avec des épées. Elle est également devenue chevalier de l'étoile de Karađorđe avec des épées et chevalier de la Légion d'honneur française. Antonija a vécu à un moment en Bosnie, puis elle s'est déplacée à Belgrade. Elle a vécu de son salaire, et n'a jamais demandé quoi que ce soit de l'État, à qui elle avait donné les meilleures années de sa jeunesse. Pendant l'occupation allemande de 1941-1945, la Gestapo l'arrêta comme patriote serbe, et elle a passé neuf mois dans un camp de concentration à Banjica. Elle est morte dans sa quatre-vingt-et-unième année, le 16 Août 1974, exactement à soixante ans de la bataille de Cer.

Bibliographie :

1. Vidoje Golubović, Predrag Pavlović, Novica Pešić : « Milunka Savić le Chevallier de l'étoile de Karadjordje et de la Légion d'honneur », IK Prometej, Novi Sad, 2015
2. Vojislava Latković : « Milunka Savić, héros célèbre de la Grand Guerre », Beoknjiga, Beograd, 2014
3. Randel Raša Anđelković : « La femme guerrier Milunka Savić, héroïne serbe », Čivija print, Šabac, 2014
4. Božica Mladenović : « La famille en Serbie pendant la Première Guerre mondiale », Istorijski institut, Beograd, 2006
5. Branka Prpa-Jovanović : « La Serbie dans les processus de modernisation du XXème siècle », Institut za noviju istoriju Srbije, Beograd, 1994, page 361–367 « Les processus de modernisation et la place de la femme en Serbie au XIXème siècle et pendant premier moitié XX siècle »
6. Henry Barby : « Avec l'armée serbe, de l'ultimatum autrichien à l'invasion de la Serbie », Albin Michel, Paris, 1918
7. L'encyclopédie militaire, Beograd, 1967
8. Dusan T. Batakovic : « Les sources françaises de la démocratie Serbe (1804-1914) », 2013, CNRS Editions, Paris